

Sautter, G. (1970) *Essai sur les formes d'érosion en « cirques » dans la région de Brazzaville (République du Congo)*. Paris, Centre national de la Recherche scientifique. 170 p., 54 fig., 4 cartes hors-texte. Mémoires et Documents du CNRS, année 1969, nouvelle série, volume 9.

Daniel Lagarec

Volume 17, numéro 42, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021155ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021155ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lagarec, D. (1973). Compte rendu de [Sautter, G. (1970) *Essai sur les formes d'érosion en « cirques » dans la région de Brazzaville (République du Congo)*. Paris, Centre national de la Recherche scientifique. 170 p., 54 fig., 4 cartes hors-texte. Mémoires et Documents du CNRS, année 1969, nouvelle série, volume 9.] *Cahiers de géographie du Québec*, 17(42), 554–554. <https://doi.org/10.7202/021155ar>

l'appui, les formes et dépôts d'une rivière et de son delta lacustre, qu'il sera intéressant de comparer à ceux du Nouveau-Québec.

D'autres domaines de la géographie physique sont étudiés. Zurawski décrit, sous le nom de steppification (*stepowienie*) principalement la diminution de la quantité et de la qualité de l'eau et la modification résultante des sols qui se produisent en Grande Pologne, surtout les années très sèches (1 sur 4), par l'effet du climat et de l'urbanisation. D'où inconvénients croissants d'ordre économique. Un signe prémonitoire utile est l'augmentation de la teneur en fer de l'eau des captages. L'intérêt général de ce travail pour les hydrologues est évident.

A. Wos décrit la subdivision du nord-ouest de la Pologne en régions climatiques : méthodes et résultats. Les méthodes, très ingénieuses, ont un intérêt pour tout pays. 8 diagrammes et cartes illustrent leur description et une carte expose le résultat.

C'est un problème du même ordre, mais plus général et à échelle plus vaste, la subdivision de l'ensemble du Globe en zones ou régions d'après la géographie physique, que traite W. Dorywalski. On appréciera le rassemblement de 6 cartes, dont celles de Passarge et Herbertson et bien entendu celle de l'auteur, très suggestive.

Au total, un ouvrage qui fait honneur à l'école de Poznan, et qui rendra de grands services notamment en Amérique du Nord.

André CAILLEUX  
Centre d'Études nordiques  
Université Laval, Québec

**SAUTTER, G. (1970) Essai sur les formes d'érosion en « cirques » dans la région de Brazzaville (République du Congo).** Paris, Centre national de la Recherche scientifique. 170 p., 54 fig., 4 cartes hors-texte. Mémoires et Documents du CNRS, année 1969, nouvelle série, volume 9.

Dans une région présentant une grande richesse de formes et occupant une position stratégique par rapport aux modifications climatiques et aux déplacements de la limite méridionale du massif forestier équatorial, Gilles Sautter se livre à un essai de quantification de la dynamique des cirques. Même si comme l'avoue l'auteur, il ne s'agit que d'une esquisse, la tentative est méritoire si l'on considère la diversité et la complexité des formes qu'il a étudiées.

Le matériel dans lequel se forment les cirques est constitué par des sables, des grès tendres et aussi des limons au caractère sablo-argileux marqué. À l'exception de ces derniers, le matériel livré à l'érosion offre, d'un bout à l'autre de la région, à peu de choses près la même composition mécanique, la même perméabilité et le même caractère à peu près exclusivement quartzeux, rebelle par conséquent à la mise en solution comme à toute altération chimique.

Sur le plan de la végétation, la région des sables se caractérise par une mosaïque forêt-savane. Cette savane n'est pas en équilibre avec le climat actuel, assez fortement pluvieux, et on observe une tendance au boisement que l'homme seul contrarie.

Dans ce contexte, l'auteur a distingué plusieurs types de cirques, actifs ou morts. Ces cirques sont des amphithéâtres de fortes pentes se refermant plus ou moins complètement, en enceinte, autour d'un plancher dont le débouché sur l'extérieur est en général marqué par un net rétrécissement. Leur forme leur confère une autonomie par rapport au système général des pentes et ils relèvent manifestement de processus spécifiques et obéissent à des lois propres. La pente des enceintes est uniformément raide et correspond à une pente d'équilibre mécanique. Le raccord avec les pentes supérieures se fait par un angle aigu à peine émoûssé. Leur courbure est régulière et le contour